

Nina STEMME chante FIDELIO de BEETHOVEN



BRUXELLES, PARIS : FIDELIO, les 25, 27 fev 2020. L'année Beethoven a bel et bien commencé... En voici un premier temps fort, son unique opéra porté ici par un plateau suédois, couronné par la soprano wagnérienne **Nina Stemme** (détentrice du prix Birgit Nilson 2018).

S'il a composé plusieurs musiques de scène, Beethoven s'est concentré sur un seul opéra. Fidelio demeure son unique ouvrage lyrique. Célèbre et déjà estimé comme le prophète de la musique virile et moderne, Ludwig en écrit 3 versions. La première en 1805 comportait 3 actes, la deuxième en 1806 n'en comportait que 2. La troisième version créée le 23 mai 1814 à Vienne, a été représentée en France, à Paris à l'Odéon en 1825. Beethoven a mis au net ce qui ne lui semblait pas totalement achevé dans les versions précédentes. D'ailleurs, il n'était pas tout à fait prêt pour la première et il a continué à l'améliorer pour les dates suivantes. les diverses ouvertures Leonore fixe les avancées et modifications opérées version après version.

BEETHOVEN CONTRE LES TYRANS

Le succès n'a fait qu'augmenter au fur et à mesure des représentations. Révolutionnaire, Beethoven transmet dans cet opéra sa passion pour la liberté, au point d'assurer aujourd'hui à l'ouvrage, la valeur et le statut d'un mythe lyrique : Fidelio est devenu avec le temps, l'opéra de la liberté contre toutes les formes d'oppression et de pouvoir tyrannique. Comme l'hymne à la joie de Schiller, sublimé dans le finale de la 9^e symphonie est le manifeste pour l'avènement de la société fraternelle, un idéal supérieur toujours utopique.



Epouse admirable et d'un courage immense, Leonore incarne l'amour et la force. C'est la paix armée, prête à en découdre et ici, capable de changer de sexe et d'apparence, de devenir Fidelio pour libérer de sa prison son époux incarcéré, Florestan. Elle doit vaincre la barbarie des géoliers dont surtout l'infect Pizzaro, aidé de Rocco...

Temps forts de l'action : le monologue tragique de Forestan dans l'obscurité de sa cellule (début du II), le duo d'amour entre Leonore / Fidelio et Florestan ensuite... le chœur de la liberté entonné par le peuple à la fin du drame.

Fin heureuse, les deux époux séparés se retrouvent et le prisonnier est libéré quand paraît le ministre Don Fernando, image du politique vertueux, inspiré par l'esprit des lumières. Du reste tout le final est porté par une irrépressible jubilation, victorieuse et lumineuse.

A Bruxelles, Bozar
Mardi 25 février 2020

version de concert

<https://www.bozar.be/fr/activities/150959-fidelio-semi-concert-ante-premiere-en-belgique>

Swedish Chamber Orchestra – Swedish Radio Choir – Thomas Dausgaard, direction – Nina Stemme, Leonore – Michael Weinius, Florestan – John Lundgren, Pizzaro – Malin Christensson, Marcellina – Johan Schinkler, Rocco – Karl Magnus Fredriksson, Don Fernando – Daniel Johannsen, Joaquin – Sam Brown, « mise en scène » – Bengt Gomér, décors, création lumières

A Paris, TCE
Jeudi 27 février 2020

version de concert

<https://www.theatrechampselysees.fr/la-saison/opera-en-concert-et-oratorio/fidelio>

Nina Stemme, Leonore
Michael Weinius, Florestan
Malin Christensson, Marzelline
John Lundgren, Don Pizarro
Karl-Magnus Fredriksson, Don Fernando
Johan Schinkler, Rocco
Daniel Johannsen, Jaquino
Thomas Dausgaard, direction

Opéra chanté en allemand, surtitré en français et en anglais
– Présentation de l'opéra Fidelio de Beethoven sur le site
du TCE / Paris :

La victoire de l'amour conjugal sur la tyrannie est le thème central de l'unique opéra de Beethoven, même si l'ouvrage connut une lente maturation avec une première version qui vit le jour sous le nom de Leonore, en l'honneur de son héroïne illustrant esprit de liberté et fidélité. Par sa forme, Fidelio appartient au genre du singspiel allemand dont la particularité est de faire alterner dialogues parlés (et non des récitatifs) et chant. Ici tout l'art de l'écriture pour orchestre du musicien s'y déploie avec majesté dès l'ouverture. Cet hymne à la liberté est également une partition redoutable pour les voix et une œuvre qui occupe aujourd'hui encore une place particulière par sa force et sa dimension « féministe » et politique. Un rôle-titre écrasant ici incarné par l'immense Nina Stemme.

Diffusion ultérieure sur France Musique.

Cinéma. L'Elektra de Chéreau en direct du Met



Cinéma. Strauss : ELEKTRA, le 30 avril 2016, 18h45. En direct du Metropolitan opera New York, samedi 30 avril 2016, 18h45. Rôle incandescent, voix hurlante embrasée proche de la rupture et du cri primal, animée par une fureur vengeresse ... que seul son

frère Oreste saura apaiser (en prenant sa défense et l'aidant à réaliser son projet), Elektra est l'un des rôles pour soprano les plus ambitieux, du fait de l'écriture du chant, du fait surtout de la présence scénique du personnage quasiment toujours en scène (comme Suzanna dans les Noces de Figaro de Mozart ou à présent depuis la création mondiale réalisée à Nantes le 19 avril dernier, Maria Republica dans l'opéra éponyme signé François Paris, d'après Agostin-Gomez Arcos). Il n'y a guère que lorsque sa mère paraît, criminelle irresponsable, Klytemnestre, que sa fille éteinte, possédée, rentre dans le silence (pour mieux rugir ensuite).

Pas d'équivalent à ce profil de jeune femme détruite et impuissante dont la fureur humiliée se déverse dans un chant éruptif et animal jamais écouté, écrit, déployé auparavant... Nina Stemme s'empare du personnage avec une intensité féline, organique, animale, dans la mise en scène – mythique –, de Patrice Chéreau, laquelle fait ses débuts attendus à New York. Aux côtés de la wagnérienne Nina Stemme, l'immense Waltraud Meier reprend le rôle de la mère fauve, hallucinée

(Klytemnestre), cependant que Adrienne Pieczonka et le baryton basse Eric Owen, incarnent les personnages non sans profondeur et d'une humanité bouleversante, Crysothémis et Oreste). Ainsi la terrible légende des Atrides peut se déployer en un théâtre de sang et de terreur sublime sur la scène du Metropolitan. La vision essentiellement théâtrale de Chéreau, son travail sur le profil de chaque silhouette, en restituant la place du théâtre sur la scène lyrique, bascule l'opéra de Strauss vers une arène haletante, à la tension irrésistible. Au centre de cette furieuse imprécation féminine, les retrouvailles de la soeur et du frère : Elektra / Oreste, sont un sommet de vérité, un rencontre bouleversante.

LIRE aussi notre [critique développée du DVD ELEKTRA \(Aix en Provence 2013\) – Elektra : Evelyn Herlitzius – Klytämnestra : Waltraud Meier – Chrysothemis : Adrienne Pieczonka – Orest : Mikhaïl Petrenko... Essa Pekka Salonen, direction.](#)

EXTRAIT de la critique du dvd, en 2013 : L'espace scénique et ses décors (monumentaux/intimes) reste étouffant et ne laisse aucune issue à ce drame tragique familial. Chacun des protagonistes, chacun des figurants exprime idéalement cette fragilité inquiète, ce déséquilibre inhérent à tout être humain. Le doute, l'effroi, la panique intérieure font partie des cartes habituelles de Chéreau (une marque qu'il partage avec les réalisations de la chorégraphes Pina Bausch) : l'homme de théâtre aura tout apporté pour la vérité de l'opéra, ciselant le moindre détail du jeu de chaque acteur. Dans la fosse, disposant d'un orchestre qui n'est pas le mieux chantant, Salonen sculpte la matière musicale avec une épure tranchante, un sens souvent jubilatoire de l'acuité expressionniste. Volcan qui éructe ou dragon qui souffle et respire avant l'attaque et le brasier, l'orchestre se met au diapason de cette vision scénographie à jamais historique. On regrette d'autant plus Chéreau à l'opéra qu'aucun jeune scénographe après lui, parmi les nouveaux noms, ne semblent partager un tel sens du théâtre... (Benjamin Ballifh)

+ **D'INFOS** sur [le site du Metropolitan Opera de New York, page dédiée ELEKTRA](#)